

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.-
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.-	5.50	3.-

Le « BULLETIN OFFICIEL » est joint en supplément au prix de 1 fr. 20 par an.

Administration & Expédition :

IMPRIMERIE EMILE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50	cts.	
Réclames	40	cts.	

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Petites annonces du Journal et Feuille d'Avis du Valais

CERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque;

CERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.

CERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire, un comptable, un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulangier, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

CERCHEZ-VOUS une institutrice, une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

CERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;

CERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;

INSÉREZ DANS LE Journal et Feuille d'Avis du Valais

FROMAGE

5 kg. maigre fr. 3.50
 5 " de l'Emmenthal gras 1^{er} " 7.-
 5 " " 2nd " 7.50
 1 pain de fromage de Münster à 1.60
 5 kg. du Tilsit 1^{er} à 7.50
 est vendu par (K051.) 189

A. Bächler, Hirschemattstr. 38, LUCERNE.

FUTAILLE :

A vendre 20 beaux foudres de 14 hectos, forts en bois, vinés en blanc, à l'état de neuf, avec deux pipes portelottes et une demi-pipe. S'adr. à BURMANN & C^{ie} au LOCLE, Cton NEUCHÂTEL 208

ON ACHETERAIT
 2 WAGONS MÈLEZE BUCHES SÈCHES
 S'adresser au bureau de la Feuille qui indiquera. 209

A. GUILLOT
 AGENCE DE PLACEMENT
 autorisée de confiance
 Molard, 4, Genève
 Demande cuisinières, gages de 10 à 70 fr. Femmes de chambre, 30 à 60 fr. Filles à tout faire, 30 à 40 fr. Bonnes d'enfants et employés des deux sexes. [S17418] 205

A REMETTRE
 A GENEVE
 Un bon magasin Epicerie, laiterie, belle situation, cause de santé. — Petit Bureau de placement autorisé pour employés des deux sexes, bas prix. 207

A LAUSANNE
 Magasin de Merceries quartier populaire
 S'adr. A. GUILLOT, agent d'aff., 4, Genève.

Madame C. Fischer à Zurich, rue du Théâtre 20, envoi franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la 39

Chute de cheveux

et du grisonnement prématuré, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

A VENDRE

Un bon appareil photographique et un appareil d'agrandissement neuf. Bonnes conditions de paiement. S'adres. au Journal qui indiquera

Chantier et Marbrerie

de Veuve ORTELLI à Monthey
 Monuments funéraires en tous genres, cheminées lavabos, travaux d'églises, etc 78
 Dessins et catalogues franco sur demande.
 Fournitures de pierres de taille en granit et marbre de Colloby
 Travail prompt et soigné — Téléphone.

RECETTE SIMOND

pour fabriquer soi-même, en tout temps, de l'excellent VIN ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE pour le ménage et les travaux de la campagne. En paquets, avec mode d'emploi, pour 100, 200, 300 litres et plus, à 2 fr. 50 par 100 litres (sans le sucre). Dix ans de succès toujours croissant. — Envoi partout contre remb. Dépt.: Pharm. CH. JORIS, Martigny-Bourg.
 Pharm. A. SIMOND, Rolle. 149

Le meilleur
Dépuratif
 du sang pour une cure de
Printemps
 est la
SALSEPAREILLE
MODEL

contre boutons, rougeurs, dartres, eczémas, démangeaison, toutes les maladies provenant d'un sang vicié, comme hémorroïdes, maux d'estomac, rhumatismes, affections nerveuses, les souffrances de la femme pendant les règles, etc.
 Prix : le flacon 3.50, 1/2 lit. 5 fr. le litre (cure complète) 8 fr.
 Nombreuses attestations. 64
 Envoi franco par la
 Pharmacie centrale MODEL & MADLENER
 Rue Mont-Blanc, 9, Genève
 Dépôts dans les pharmacies : Sion : Pittelond; Brigue : Gamsch; Martigny : Lovey; Monthey : Carraux, Zum Offen; Sierre : de Chastonay.

Articles de printemps comme faux, pierres à faux, fourches, rateaux en bois et en fer, soufflets, de vignes, toiles métalliques pour garde-manger, garde-manger avec monture en bois, grillage galvanisé, etc., etc., se trouvent en grand choix et bon marché chez
M^{me} V^{ve} B. PERRAUDIN, Fers
 SION, GRAND-PONT.

PIANO RITMULLER

Nouveau système
 avec double table de résonance
 Ont aux basses la puissance d'un piano à queue et dans le haut un chant incomparable. 90
 Malgré leur supériorité ces pianos sont sensiblement meilleur marché que d'autres premières marques.
 Garantie 5 ans sur facture
 Facilité de paiements
 Seul représentant :
A. EMCH
 succés. de E. GAVILLET
MONTREUX
 19, Avenue du Kursaal, 19

VERITABLE
Alcool de Menthe et Camomilles
 Inventé et préparé par **Fred. GOLLIEZ**, pharmacien à Morat
 dissipe les indigestions, étourdissements, maux de cœur, de ventre, etc.
 Indispensable aux voyageurs et touristes 33
DE PREMIÈRE UTILITÉ DANS LES FAMILLES.
 En vente dans les pharmacies, drogueries, etc.
LE 1/2 FLACON : 1 fr. — LE GRAND FLACON : 2 fr.

CHOCOLAT SUCHARD

TOUJOURS LE MEILLEUR
 POUR CUIRE ET POUR CROQUER

LOTÉRIE

En faveur de la Construction d'un NOUVEAU THEATRE DE VILLE à Zoug.
 Sous la surveillance du Conseil municipal de Zoug.
1 LOT : 30.000 fr. | 1 LOT : 15000 fr. | 1 LOT : 5.000 fr.
 8288 billets gagnants au montant de 150000 Fr.
 ONZE billets pour 10 francs. — Prospectus gratuits. — On peut se procurer des billets à Fr. 1 chez : Th. Keiser-Stocklin, nég.; C. Weber café-Gotthard; Mme Haller, consommation; Mme Hirtzel, hôtel Suisse; Mlle Blattner, Neug. Hess, imprimeur; Zürcher, boulanger; Meuzigen, ou directement au
 Bureau de la Loterie du théâtre de Zoug.

MOTEURS ELECTRIQUES

Société générale d'Electricité Bâle A. E. G.
 LAUSANNE Bureau d'installation LAUSANNE
 Escaliers du Grand Pont, 5. 63
 Lumière. Force motrice. Tramways. Lampes à arc et à incandescence.
DÉPOT DE MATÉRIEL D'INSTALLATION
 Catalogues et devis gratuitement sur demande.

Vous trouverez à la **Librairie C. MUSSLER, SION**, des registres et livres de comptes de tous genres pour le commerce et l'administration. Etant en relation directe avec les plus grandes fabriques suisses, je puis fournir aux prix les plus avantageux des registres de toutes sortes et de n'importe quel grandeur. Tout ce qui ne se trouve pas en magasin sera procuré dans le plus bref délai.
 30 **Assortiments complets d'articles de bureau :**
 Presses à copier. Copie de lettres. Encres des meilleures marques suisses

Feuilleton de la Feuille d'Avis

LES CHASSEURS DE CHEVELURES

par le Capitaine MAYNE-REID

Les bisons semblaient ne pas remarquer ces démonstrations et broutaient paisiblement l'herbe luxuriante. Je pensais au beau coup de filet que nous allions faire, lorsque mes yeux furent attirés par un objet qui sortait de l'ilot de bois. C'était un jeune buffalo qui se rapprochait du troupeau. Je trouvais quelque peu étrange qu'il se fût ainsi séparé du reste de la bande, car les jeunes veaux, élevés par leurs mères dans la crainte du loup, ont l'habitude de rester au milieu des troupeaux.

— Il sera resté en arrière, à la source, pensai-je. Peut-être les autres l'ont-ils repoussé du bord et n'a-t-il pu boire que quand ils ont été partis.

Il me sembla qu'il marchait difficilement, comme s'il eût été blessé; mais, comme il s'avavançait au milieu des hautes herbes, je ne le voyais qu'imparfaitement. Il y avait une bande de coyotes, (il y en a toujours) guettant le troupeau. Ceux-ci, apercevant le veau qui sortait du bois, dirigèrent une attaque simultanée contre lui. Je les vis qui l'entouraient, et il me sembla que j'entendais leurs hurlements féroces; mais le veau paraiss-

sait se frayer chemin, en se défendant, à travers les plus épais de cette bande, et, au bout de peu d'instants, je l'aperçus près de ses compagnons et je le perdis de vue au milieu de tous les autres.

— C'est un bon gibier que le jeune bison, me dis-je à moi-même; et je portai mes yeux autour de la ceinture du bois pour reconnaître où les chasseurs en étaient de la battue. Je voyais les ailes brillantes des geais miroiter à travers les branches, et j'entendais leurs cris perçants. Jugant d'après ces signes, je reconnus que les hommes s'avavançaient assez lentement. Il y avait une demi heure que Seguin m'avait quitté, et ils n'avaient pas encore fait la moitié du tour. Je me mis alors à calculer combien de temps j'avais encore à attendre, et me livrai au monologue suivant : — La prairie a un mille et demi de diamètre; le cercle fait trois fois autant, soit quatre milles et demi. Bah! le signal ne sera pas donné avant une heure. Prenez patience, et mais qu'est-ce? les bêtes se couchent! Bon. Il n'y a pas de danger qu'elles se sauvent. Nous allons faire une fameuse chasse? Une, deux, trois... en voilà six de couchées. C'est probablement la chaleur et l'eau. Elles auront trop bu. Encore une! heureuses bêtes! Rien autre chose à faire qu'à manger et à dormir, tandis que moi... Et de huit. Cela va bien. Je vais bientôt me trouver en face d'un bon repas. Elles s'y prennent d'une drôle de manière pour se coucher. On dirait qu'elles tombent comme blessées. Deux de plus Elles y seront bientôt toutes. Tant mieux. Nous seront arrivés dessus avant qu'elles n'aient le temps de se relever. Oh! qui voudrait bien entendre le clairon!

Et tout en roulant ces pensées, j'écoutais si

Pétrole Hahn

Seul remède certain contre la Chute des cheveux et les pellicules
 Exiger la marque de fabrique pour éviter les nombreuses imitations.

Salsepareille HAHN

DÉPURATIVE, CONCENTRÉE
 Toute personne souffrant de congestion : maux de tête, boutons, rougeurs, dartres, maux vaise digestion, épaissement du sang, doit se munir de ce dépuratif sans rival. 51
 Pharmacie HAHN, J. BRUN, succ^r
 18, Longemalle, 18. GENEVE

Si vous avez à vous plaindre de maux d'estomac, de digestions pénibles, d'aigreurs, de constipations, de malaises, d'hémorroïdes
 adressez une carte postale à la
Pharmacie du Théâtre
 GENEVE
 pour recevoir contre remboursement de fr. 3.50 un flacon de véritable Poudre stomachique digestive Muller, suffisant pour une cure d'un mois. 1/s

Il n'y avait pas loin du poste que j'avais occupé au buffalos le plus rapproché. Mon cheval allait comme une flèche, et je fus bientôt à portée

— Est-ce que la bête est endormie? Je n'en suis plus qu'à dix pas et elle ne bouge pas! Ma foi, je vais tirer dessus pendant qu'elle est couchée.

Je levai mon fusil, je mis en joue, et j'appuyai le doigt sur la détente, lorsque quelque chose frappa mes yeux, c'était du sang! J'abaissai mon fusil avec un sentiment de terreur et retins les rênes. Mais, avant que j'eusse pu ralentir ma course, et je fus porté au milieu du troupeau abattu. Là mon cheval s'arrêta court, et je restai cloué sur ma selle comme sous l'empire d'un charme. Je me sentais saisi d'une superstition terreur. Devant moi, autour de moi, du sang! De quelque côté que mes yeux se portassent, du sang, toujours du sang!

Mes camarades se rapprochaient, criant tout en courant; mais leurs cris cessèrent, et, l'un après l'autre, ils tirèrent la bride, comme j'avais fait, et demeurèrent confondus et consternés. Un pareil spectacle était fait pour étonner, en effet. Devant nous gisaient les cadavres des buffalos tous morts ou dans les dernières convulsions de l'agonie. Chacun d'eux portait sous la gorge une blessure d'où le sang coulait à gros bouillons et se répandait sur leurs flancs encore pantelants. Il y en avait des flaques sur le sol de la prairie, et les éclaboussures des coups de pieds convulsifs tachaient le gazon tout autour.

— Wjhagh! — Santissima! — Sacra... s'écrièrent les chasseurs.

— Ce n'est bien sûr pas la main d'un homme qui a fait cela.

— Eh! ce n'est pas autre chose, cria une voix bien connue, si toutefois vous appelez un Indien un homme. C'est un tour de Peaux-Rouge, et l'Enfant... Tenez! tenez!

En même temps que cette exclamation, j'entendis le craquement d'un fusil que l'on arme. Je me retournai; j'étais méritant en joue. Je suivis machinalement la direction du canon, j'aperçus quelque chose qui se remuait dans l'herbe.

— C'est un buffalo qui se débat encore! pensai-je, voyant une masse velue d'un gris brun, il veut l'achever... tenez, c'est le veau!

J'avais à peine fait cette remarque, que je vis l'animal se dresser sur ses deux jambes de derrière en poussant un cri sauvage mais humain. L'enveloppe hérissée tomba, et un sauvage tout nu se montra, tendant ses bras, dans une attitude suppliante. Je n'aurais pu le sauver. Le chien s'était abattu et la balle était partie; elle avait percé la brune poitrine; le sang jaillit et la victime tomba en avant sur le corps d'un des buffles.

— Whagh! Rubé! s'écria un des hommes; pourquoi ne lui as-tu pas laissé le temps d'écorcher ce gibier? Il s'en serait si bien acquitté pendant qu'il était en train...

Et le chasseur éclata de rire après cette sanglante plaisanterie.

— Cherchez là, garçons! dit Rubé montrant l'ilot. Si vous cherchez bien, vous trouverez vous ferez partir un autre veau! Je vais m'occuper de la chevelure de celui-ci.

Les chasseurs, sur cet avis, se dirigèrent au galop vers l'ilot dans l'intention de l'entourer. Je ne pus réprimer un sentiment de dégoût en assistant à cette froide effusion de sang et je tirai ma bride par un mouvement involont

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

La Feuille d'Avis
est voyée gratuitement
jusqu'au 1^{er} Juillet à tous les nou-
veaux abonnés

Le Bulletin Officiel est joint
au Journal au prix de 1 fr. 20.
par an.

L'origine d'un attentat

La balle homicide, qui a récemment frappé le général Bobrikof, gouverneur de la Finlande a ravivé devant l'opinion, la malheureuse question de ce pays miné par le parti suédois; et las d'obéir au gouvernement russe.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le réel état de l'agitation finlandaise, et d'en déterminer la cause d'une manière positive et absolue. Deux questions se posent ici: «Faut-il rechercher l'origine de cet état d'agitation dans l'indignation patriotique d'un peuple dont on a méconnu et méprisé les droits séculaires, auquel on a imposé un joug tyrannique? Ou bien, serait-elle l'œuvre de l'activité de certaines influences étrangères cherchant à éveiller chez lui des idées d'ambitions inassouvies?»

On pourrait répondre affirmativement à ces deux questions. De tout temps, l'autocratie russe a pesé lourdement sur la Finlande; d'autre part, les sectes nihilistes appuyées par la presse internationaliste de l'Europe prêchant l'humanitarisme ont provoqué peu à peu le peuple finnois à se détacher de la Russie pour se rapprocher de la Suède: deux partis se sont formés, les suédois et les russophiles.

Le mouvement séparatiste est très habilement entretenu par des journaux, des pamphlets, des brochures imprimés en Suède et introduits secrètement en Finlande par les soins des sociétés nihilistes.

S'il est permis d'écouter la voix d'un peuple, qui gémit sous un régime autoritaire et peu en harmonie avec son esprit et ses traditions, et de s'apitoyer sur le sort qu'il déplore, il n'est pas permis d'approuver le crime. Et lorsqu'une cause se sert de ce moyen infâme pour venger ses droits, elle est bien près d'être compromise aux yeux des honnêtes gens.

C'est dire que le forfait commis par le fils de Sénateur Schaumann, sur la personne du gouverneur russe Bobrikof, loin de servir la cause séparatiste finlandaise, aura pour résultat de justifier jusqu'à un certain point les mesures de rigueur employées par le gouvernement russe à l'égard des agitateurs.

Sans doute, Schaumann a agi de son propre arbitre: il n'a pas été l'instrument d'un complot, mais il ne s'en suit pas de là que le parti auquel il était dévoué jusqu'au fanatisme soit complètement étranger à ce crime. Elevé dans la haine de la Russie, humilié par de nombreux succès et sentant gronder en lui de sourdes rancunes, Schaumann obéissant un jour aux conseils de violence prêchés par les journaux de propagande révolutionnaire, froidement accompli son crime et, sentant qu'il ne pourrait échapper au châtement de la justice, il s'est lâchement suicidé.

L'origine de cet attentat est donc intimement liée aux événements qui, depuis plusieurs années attirent les regards de l'Europe vers la Finlande. Il est le fruit de la presse suédoise ou séparatiste.

Le général Bobrikof a-t-on dit était très impopulaire. Il s'était rendu odieux aux yeux de ses ennemis en exécutant trop rigoureusement en exagérant même les mesures ordonnées par le gouvernement russe. En acceptant même par ce fait, l'attentat dont il a été victime n'en demeure pas moins une odieuse tache non seulement pour l'assassin, mais encore pour la cause qu'il défendait.

Dans les pénibles circonstances que traverse l'empire russe, souhaitons que l'œuvre de pacification entreprise à Saint-Petersbourg est au Sénat finlandais se poursuive activement et aboutisse à calmer les esprits. Si de part et d'autre l'on y met de la bonne volonté; si la Russie consent à faire droit aux réclamations justes et équitables et le parti séparatiste à sacrifier un peu de ses ambitions, il n'y a aucun doute à ce que le rapprochement ne se fasse prochainement et d'une manière stable.

Confédération

Les Chambres fédérales

Conseil national. Après une longue discussion, le projet du Conseil fédéral relatif à l'augmentation des membres du tribunal fédéral est, sur la proposition de M. Vigier, transformé en projet et renvoyé au Conseil fédéral pour rapport. L'augmentation du traitement des membres du Tribunal fédéral, de 12,000 à 14,000 frs, augmentation décidée par le Conseil des Etats est renvoyée au Conseil national pour étude et rapport. D'accord avec le Conseil des Etats, le Conseil national autorise le Tribunal fédéral à créer deux nouveaux postes de secrétaires.

Il adhère à la décision du Conseil des Etats, acceptée par le Conseil fédéral, touchant la pétition des employés postaux et maintenant sa décision en ce qui concerne la concession du chemin de fer Göschenen-Andematt. Il adhère à la modification apportée par le Conseil des Etats à la rédaction française de la loi concernant les pigeons-voyageurs, qui est votée.

Le **Conseil des états** accorde la concession du chemin de fer alpestre Göschenen-Andematt. Il liquide, par adhésion au Conseil national, les divergences rédactionnelles concernant la loi sur la chasse; en votation finale le projet est adopté par 26 voix contre 5. Il

est de même pour le projet de loi sur les pigeons-voyageurs qui est adoptée à l'unanimité. D'accord avec le Conseil national, les Etats invitent le Conseil fédéral à modifier l'article 10 de l'ordonnance d'exécution de la loi sur les forêts.

Le Conseil des Etats adhère à la décision du Conseil national faisant pour le moment, abstraction de l'augmentation du traitement des juges fédéraux et il adhère au postulat relatif à l'augmentation du nombre des membres du tribunal fédéral. L'arrêté relatif au recensement industriel est adopté définitivement.

Les Etats adhèrent à la décision du Conseil national pour la concession du chemin de fer Göschenen-Andematt. Ils approuvent la gestion et les comptes des C. F. F. et adoptent un postulat de la commission invitant le Conseil fédéral à faire rapport sur la question de savoir dans quelles mesures la loi fédérale sur la comptabilité des chemins de fer doit être appliquée aux C. F. F.

La séance est ensuite levée et la session est close.

Ligne du Gothard

L'assemblée des actionnaires de la Compagnie du Gothard a approuvé les comptes et fixé le dividende à 6,8 %, soit 34 fr. par action.

L'assemblée a confirmé les membres sortant du conseil d'administration et élu comme nouveau membre M. Pagnamenta conseiller d'Etat, à Bellinzona, elle a confirmé comme président M. Romain Abt et, comme vice-président, M. Isler, député au Conseil des Etats.

Une gratification sera accordée au personnel ouvrier lors de la liquidation de la compagnie.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Est approuvé le règlement provisoire des abonnements pour le service de distribution d'eau potable présenté par la Ville de Sion.

Il est porté un arrêté accordant à la commune de Sion la concession d'une nouvelle foire fixée au dernier samedi de mars.

Le Conseil d'Etat approuve le règlement du fonds cantonal des apprentissages.

Il décide de répondre à l'autorité fédérale qu'il n'a pas d'observations à formuler au sujet des statuts de la Compagnie du chemin de fer électrique Aigle-Ollon-Monthey.

Sont déclarées d'utilité publique les expropriations requises en vue de l'ouverture de la seconde rue transversale sur l'avenue de la gare de Martigny, et M. Chappex, ancien Conseiller d'Etat, est confirmé expert de l'Etat et président de la commission déjà chargée antérieurement de l'estimation des différentes expropriations réclamées antérieurement.

Sion—La St-Jean et les prix

Les lieux de joie ont été nombreux sur nos montagnes, la veille de la Saint-Jean. C'est là une touchante tradition; une des rares que l'esprit du siècle n'ait pas fait disparaître. Sion, selon son habitude, a illuminé la Planta; et l'Harmonie municipale a donné un concert suivi de projections lumineuses sur la catastrophe de Grengiols, la procession de la Fête-Dieu à Lœtschen, et le cortège historique séduisant de charmante mémoire. Le concert a été très vivement applaudi, par contre les projections lumineuses auraient gagné, surtout celles représentant la catastrophe de Grengiols à être un peu moins ténébreuses.

Le lendemain, grande réjouissance pour la gent écolière de notre ville: C'est la distribution des prix. Cette cérémonie s'est accomplie avec la pompe habituelle. Malgré la chaleur étouffante, le théâtre était bondé. Ces petits s'étaient mis en frais afin de procurer un agréable divertissement à ceux qui venaient honorer de leur présence la joyeuse fête du triomphe du travail sur la paresse.

Ils ont joué un très joli vaudeville en un acte: Le sortilège naturel, ou comment un vieux berger qui passe pour sorcier, et qui n'est au fond qu'un malin réussit au moyen d'un truc habilement imaginé à découvrir un petit voleur. Les jeunes acteurs ont très bien tenu leur rôle. Tic-Tic, monologue avec couplets était dit d'une manière charmante. Le Zouave pontifical, romance, a été chanté avec beaucoup d'expression.

Un ravissant carrousel d'écoliers a précédé la distribution des prix, tandis que l'Harmonie municipale toujours infatigable, remplissait les entr'actes de ses belles productions.

ECOLE FRANÇAISE DES GARÇONS

7^e cl. Gaillard Maurice, Brunner Emile, Berclaz Louis. — 6^e cl. Donnazolla Marc, Dubuis François, Roten Alfred. — 5^e cl. Antille François, de Torrenté Henri, Bruttin Auguste.

4^e cl. Mévillot Maurice, Martin Virgile, Dubuis Pierre. — 3^e cl. Antille Maurice, de Quay André, Antonioni Séraphin. — 2^e cl. Sierro Edouard, Grivelli Félix, Bruttin Louis. — 1^{re} cl. Gaillard Ferd., Sartoretto Jules, de Quay René.

ECOLE ALLEMANDE DES GARÇONS

2^e cl. (I. div.) Brantschen Herm., Eschbach Jos., Mathieu Conrad. II. div. A. Sartoretto H. Kalbermatten J., Rovina — 1^{re} cl. J. Lösch, J. Brunner, A. Zuber. (II. div.) J. Imseug, E. Amherd, H. Elsig. (III. div.) O. Knupter, E. Brantschen, O. Karlen.

ECOLE SECONDAIRE DES FILLES

COURS SUP. 2^{me} année de Torrenté Marie, Calpini Jeanne.

1^{re} année. Morand Odile, Blanchoud Gabrielle, de Rivaz Thérèse.

COURS INF. (1^{re} année) Schmid Adèle, Calpini Agnès, Ellet Anna, Pfefferlé Hélène.

Kuntschen Mar., Vorlet Henriette, Mévillot Eugénie.

(2^{me} année) Burgener Ida, Kalbermatten Emma Zimmermann Eug. de Rivaz Marguerite, Andennatten Marthe, Membrez Jeanne.

ECOLE FRANÇAISE DES FILLES

7^{me} cl. Gaillard Marthe, Antonioni Marg., Crettaz Cécile. — 6^{me} cl. de Werra Cath., Ribordy Marthe, Burgener Thérèse. — 5^{me} cl. Gasser Ida, Spahr Marg., de Riedmatten Jeanne. — 4^e cl. Dorsaz Jeanne, Zenruffinen Elise, Luyet Marg. — 3^e cl. Spahr Virginie, de Torrenté Maria, Gay Alice. — 2^e cl. Wolf Marg., Dénériaz A.-M., Walpen Emélie. 1^{re} cl. Spahr Céline, Haenni Marie-Thérèse, de Quay Yvonne.

ECOLE ALLEMANDE DES FILLES

2^e cl. (I. div.) A. Walter, F. Mathieu, B. Bbrunne. II. div. M. Brantschen, M. Erhardt, C. Grand, M. Roten, M. Ammann. (II. div.) Werlen El., Gen. Gérold, Cl. Widmann. (III. div.) O. Ammann, A. Hischer, A. Anthamten.

ECOLE DE LA BANLIEUE

Le premier élève des différentes divisions de chaque école :

UVRIER (G) Revaz Victor, Vuigner Lucien, Bovier Alfred, Vuigner Maurice, Bovier Jos. — (F) Hagen Véron., Lambrigger Célest., Vuigner Ang., Lambrigger Alph. Revaz Anna.

CHATEAUNEUF. (M) Maret Math., Maret Louis, Sauthier Marc. Clavier Germ.

MARAGNEZ. (M) Stalder Jos., Ganioz Jos., Stalder Elise, Versallin Raoul.

LA MURAZ. — Hugon Joséphine, Vergère Marcelle, Margelisch Léon, Délitroz Angèle.

Pendant ce dernier cours scolaire, les écoles de Sion et de sa banlieue ont été fréquentées par 1886 élèves dont voici la répartition sommaire:

	G	F
Ecoles prim. de la ville	313	364
Ecole secondaires des filles	—	40
Ecoles enfantines	147	144
Ecoles de la banlieue	74	75
Orphelins	30	53
Ecoles libres	69	28
Ecoles protestantes	17	32
soit 650 garçons, 736 filles.		

Le bétail italien

M. Farina vient de demander à M. Fusi, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, s'il a été informé de l'ordonnance suisse du 30 mai concernant l'entrée du bétail italien en Suisse. Il désire savoir quelles réclamations le gouvernement italien a l'intention d'adresser au gouvernement fédéral au sujet de cette ordonnance qui, dit-il est indépendante de tout motif sanitaire.

M. Fusi a répondu que l'accord du 4 mai vise seulement l'admission du bétail italien dans le canton des Grisons, et que les autorités suisses n'ont pas de convention avec l'Italie pour les autres cantons, le Valais y compris. D'ailleurs l'ordonnance reproduit simplement le règlement habituel; il n'y a pas, a-t-il ajouté, de motif de préoccupation en ce qui concerne l'admission du bétail de passage.

Alpinisme

Les premières ascensions de nos altières montagnes s'effectuent une à une. Après le Cervin, c'est le Grand Combin; dans la vallée de Bagnes, qui a été foulé pour la première fois le 21 juin par un Allemand accompagné de l'intrépide guide Maurice Bruchez de Chables.

Vendredi, M. Hasler de Berne et le guide Christian Jossi, père, ont fait la traversée de la Jungfrau du sud au nord.

Partis de la cabane Concordia à minuit, les ascensionnistes sont arrivés au sommet à 6 h. 30. A une heure de l'après-midi on pouvait les apercevoir de la Petite Scheidegg au Petit-Silberhorn, d'où la descente sur la Scheidegg s'est faite dans le temps extrêmement court de cinq heures.

Aux bords de la Viège

Un accident qui aurait pu avoir des suites très graves, est arrivé entre Zermatt et Täsch. Un jeune cocher de MM. Seiler conduisait à Randa quatre personnes sur un char attelé de deux jeunes chevaux, lorsqu'à un détour de la route, l'attelage prit peur, fit un violent écart et le tout roula dans un précipice près de la route au fond duquel bouillonne la Viège, énorme par ces jours de grande fontes. La violence de l'écart avait heureusement renversé les voyageurs sur la route; seul le cocher a des contusions sans gravité. Les deux chevaux ont été entraînés par le courant; la voiture en miettes.

L'accident du St-Bernard

Nous avons annoncé l'autre jour qu'on avait découvert dans le Val de Menouve, le cadavre d'un douanier italien.

On crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un suicide, mais il n'en était rien. Voici ce qui s'est passé:

Dimanche soir, la jeunesse d'Epemon, petit village élevé du Val de Menouve (1660 mètres) était en fête. Deux douaniers, dont un caporal, voulurent y prendre part, mais la jeunesse de l'endroit leur fit plutôt mauvais accueil. Les douaniers furent chassés à coup de pierres vers la haute montagne, et, finalement, le plus jeune exaspéré voulut faire feu sur ceux qui les poursuivaient.

C'est alors que le caporal lui ayant défendu de se servir de son arme, il jeta celle-ci contre les rochers, mais de telle manière que la décharge l'atteignit en plein ventre. La mort fut instantanée.

Sur la frontière italienne

Mardi matin, une vingtaine d'officiers de l'état major italien partis de Sant-Rémi, ont fait une reconnaissance sur le col du Grand-Saint-Bernard sous les ordres du major Eugène Caputo.

Ces officiers étaient parvenus sur le col à 8 h. et demie. Comme ils ont déclaré ne pouvoir franchir la frontière suisse, même pour accepter une collation à l'hospice, le prieur Lugon la leur a fait servir sur le territoire italien, au Plan de Jupiter, sur l'éminence où se font les préparatifs de l'érection de la statue de Saint-Bernard.

CHRONIQUE VALAISANNE

En pays de Gruyère

Les moyens de locomotion se sont propagés avec tant d'abondance et de rapidité que l'on ne pourra bientôt plus faire un kilomètre de marche sans enjambrer un rail ou traverser un passage à niveau. Cette profusion de moyens de transport est un des signes les plus caractéristiques des temps présents. La célérité est le grand facteur des affaires. Il y a dans les transactions, des minutes qui valent parfois des années et qu'un retard ou un manque de correspondance peuvent rendre désastreuses. L'énorme extension des voies de fer n'a pas de cause plus déterminante. En montagne, il s'y mêle l'importante question de l'industrie hôtelière, si prospère et si puissante à cette heure, qu'elle fait, des maîtres d'hôtels alpestres, de petits barons de la finance, autre signe non moins caractéristique de la vie moderne: le ybaritisme. Cette course échevelée vers le bien-être matériel est si folle qu'elle menace de renverser l'ordre social: voir un milord ou un ambassadeur aux pieds d'un chef de cuisine pour lui recommander le menu du jour, voilà qui est significatif non moins que stupéfiant.

La ligne Montreux-Montbovon (22 km) est à coup sûr, l'une des plus pittoresques de la chaîne des Alpes. Elle traverse d'abord les riants coteaux montreusiens, dominant le lac de Saphir, dans lequel se mirent, fières de leur majestueuses beautés, les sommités Valaisannes. Après avoir zigzagué dans les pampres, elle gagne, par bonds capricieux, les magnifiques vergers de Chamby, rouges du fruit de Lucullus, rampe dans les champs de narcisses de Chexern et des Avants, le plus riant des Edens alpestres, et atteint finalement, par un tracé hardi, au milieu d'un paysage rocheux d'une sauvage beauté, le grand tunnel de Jamnan (2 km. 500) à l'altitude de 1100 m. Nous sommes à Allières, le premier hameau tribois, humble et solitaire, au milieu de gras pâturages, dans un site au primitif aspect, où la ligne s'est frayé un difficile chemin au-dessus des rocs précipiteux qui bordent le fougueux torrent de l'Hongrin, enseveli sous des forêts de hêtres gigantesques et si beaux, qu'ils semblent appartenir encore à l'origine du monde. La transition entre le plateau que le tunnel vient de dérober et celui qui se présente à l'œil du voyageur transporté est saisissante. Les sites riants du versant méridional ont fait place à une nature plus sévère, toute partagée entre les prairies et les bois. La verte Gruyère déroule au lointain sa mignonne vallée, tout noyée d'ombre et de fraîcheur, d'où se dégage je ne sais quel charme et quelle poésie qui remplissent le cœur d'une indicible joie. C'est un ravissement qui tient de l'extase.

Par une descente rapide, on enfourche un dernier tunnel, une église à la flèche svelte apparaît dans l'intense verdure des prés, au milieu de jolies métairies entourées de jardins, le train stoppe; c'est Montbovon. La coquette gare forme le noyau de tout un quartier neuf où les remises et les dépôts étalent joyeusement leurs toits de briques rouges sous l'or d'un soleil tropical. Le coup d'œil est charmant.

La Gruyère est tempérante. Ses mœurs pastorales s'accommoderaient mal d'un régime alcoolique. C'est pourquoi, Montbovon, comme la plupart des localités de cet heureux pays, ne possède encore qu'une auberge. Il en résulte, par contre, un monopole dont le tenancier sait tirer largement profit. Mais, pour le plus grand bien des petites bourses et des abstinentes, un établissement de tempérance s'y est créé, qui rend au touriste le plus signalé service. La commune qui est actuellement propriétaire de l'unique hôtellerie du village, est en train de construire un buffet, derrière la gare, bien qu'elle se soit, jusqu'ici refusée à donner l'autorisation d'une nouvelle patente, usant, en cela d'un «trust» qui sanctionne, une fois de plus, la loi du plus fort. Les demandeurs évincés murmurent bien un peu sous cape, mais il y a lieu d'espérer qu'en compensation, leurs impôts en seront un tant soit peu diminués.

Montbovon est tête de ligne des chemins de fer électriques de la Gruyère, et gare commune de la section Montreux-Oberland bernois. Les Allemands, paraît-il, auraient eu l'idée de s'accaparer de ce poste important, de le considérer comme station du Montreux-Oberland, et d'y placer un chef de gare bernois (simple question de prédominance de race.) Les fribougeois ne l'ont pas entendu de cette orfibre. Ils ont revendiqué énergiquement le droit d'être les maîtres chez eux, et l'Etat, pour en finir une bonne fois avec ces prétentions singulières, a soumis le cas au Conseil fédéral. L'issue ne saurait être douteuse. L'histoire du meunier de Sans-souci sera donc toujours vraie! Quant à la germanisation, il faudra qu'elle prenne son mal en patience, mais il est des barrières, au monde qu'elle ne franchira jamais.

La ligne de Bulle est là, traversant le village; les stations qui s'y soudent s'appellent Lessoc, Albeuve, Grandvillard, etc, autant de noms qui évoquent en mon âme tout un lointain passé. C'est là, dans ces délicieuses thébaïdes, que vivent, hommes faits et bientôt sur le déclin, les vieux condisciples d'il y a vingt-cinq

ans! Un quart de siècles de séparation sans nul revoir! Mon cœur bat la chamade, la tentation est trop forte, hésiterais-je, devant une question de quelques kilomètres? — Non! — Il ne s'agit plus, ici, d'une affaire d'affaires, mais d'une affaire de cœur, j'y vais.

Voici Lessoc, trop distant de la station pour me permettre d'y aller sans manquer le reste; Albeuve, dont les toits vermillons semblent se relever à peine des cendres de 1879; Neiri vu, avec ses maisons à pignons ogivals du XVII^e siècle et ornés de la grue armoriale, son hôtellerie — à pied et à cheval — de 1793, «Au Lion d'or» — voilà Villars sous Mont et Vanil Noir. Mais dans le silence des portes closes où vainement ma main a soulevé le heurt de fer, j'ai pu m'écrier, avec le poète, dans un douloureux élan de tristesse:

«Le chemin dont l'épine insulte à mes [lambeaux.]»

«Comme une voie antique est bordé de [tombeaux]»

«Dans le pays des sourds, j'ai promené ma [lyre.]»

«J'ai chanté sans écho.....»

Ce n'est qu'à Granvillard que je devais retrouver deux des anciens. Sur l'un d'eux la neige d'un précoce hiver avait égrené ses premiers flocons. Il ne me reconnut point, et lorsque j'essayai de réveiller, en son âme alanguie le souvenir de nos ardeurs juvéniles, c'est à peine, si je pus amener sur ses lèvres émoussées, un sourire amer et un gros soupir. Quant à l'autre, entouré d'une robuste compagnie et de deux fillettes de quinze ans, il faisait dans les superbes prairies qui bordent la Sarine. La crainte d'une pluie à peine menaçante rendait son temps précieux et mettait un masque de plomb sur un enthousiasme glacé que je ne réussis qu'à demi à réchauffer un peu au contact du mien. Mais une fois de plus le cœur humain venait de se réveiller, tel qu'il est à l'incurable naïveté de mon être utopique en sa foi platonique.

Et ce n'est pas là le moindre fruit que j'aurai récolté de ce gentil petit voyage.

Jean-Jacques.

Ayent (corres)

Le 24 courant, au sortir des vèpres, une grande affluence d'hommes de tout âge, mais principalement de jeunes gens se réunissaient devant la maison d'école des filles, pour entendre, à l'ombre de tilleuls en fleur, la parole toujours éloquent et encourageante de M. Jacques de Riedmatten qui veut bien nous entretenir quelques instants sur les avantages que procure une société d'agriculture et nous engager à en créer une dans notre commune dont le sol est si fertile et les bras si infatigables.

Cet ami dévoué de l'agriculteur, après avoir exprimé le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu de nous, fit ressortir la grandeur et le mérite de la condition du paysan; puis il aborde son sujet.

«L'association, nous dit-il, est l'unique moyen d'arriver à faire produire vite, de profiter des expériences faites, de se donner de l'émulation, de se soutenir, de s'entraider, de rompre avec la routine et de marcher sûrement, sans trop de difficultés dans la voie du progrès»

L'orateur passe en revue les différentes branches de l'agriculture et fait, sur chacune d'elles des remarques très judicieuses. Il attire notre attention sur l'élevage du bétail, sur les engrais, sulfates et les sulfures dont l'achat se fait à des conditions plus sûres et plus avantageuses pour une société; sur les semences, l'arboriculture, la qualité et la vente des fruits, sur l'apiculture qui est d'un si bon rapport et permet aux apiculteurs d'offrir de si agréables goûters à ses amis et à lui-même.

M. de Riedmatten continue en nous montrant, combien, grâce aux efforts constants des sociétés, le Valais a augmenté ses produits depuis 30 ans. La viticulture en particulier a réalisé dans notre canton un progrès surprenant. En 1903, à Frauenfeld, nous exposions plus de vins que tous les autres cantons réunis et nous obtenions neuf médailles d'or.

L'ancien président de la fédération romande d'agriculture nous apporte un salut applaudi du dévoué chef du département de l'Intérieur dont le haut intérêt pour la cause agricole est bien connu. Toutes les paroles de l'honorable conférencier ont été entendues avec une attention soutenue. Il termine en remerciant notre révérend curé du soin qu'il voue à l'agriculture, et la population de la confiance qu'elle lui témoigne, et continue, ajoute-t-il, les traditions et les bonnes idées de vos pères, tout en quittant la routine, faites valoir vos terres dont la richesse est, avec raison, jalouse de bien des communes moins heureuses que la vôtre, car Ayent est en quelque sorte le joyau des communes du district et même de celles du centre. Merci encore une fois de m'avoir donné votre confiance, et au revoir lors de votre première distribution de prix.

De chaleureux applaudissements répondent à l'orateur.

Cette première séance terminée, l'on se réunit dans la salle d'école où, sous la présidence de M. de Riedmatten, on recueille un grand nombre de signatures, on nomme un comité et l'on élabore un règlement afin de jeter les premiers fondements d'une société d'agriculture. — Je veux croire que le comité se mettra à l'œuvre de tout cœur et mènera les choses à bonne fin. Et vous tous qui avez donné vos noms, du courage, car l'œuvre que vous avez commencée est éminemment utile et appelée à rendre de grands services.

Au nom de tous, merci à M. le rd. curé qui a pris l'heureuse initiative de fonder une société d'agriculture et un merci à M. de Riedmatten de l'appui qu'il nous promet, des renseignements et des encouragements qu'il nous donne. Mes meilleurs souhaits de prospérité à la société.

S. B.

Nouvelles des cantons

Appenzel (Rh.-Ext)

Mercredi un jeune homme de Stein s'était mis à la recherche d'un renard qui avait dévasté le choulaier de son père. Voyant bouger quelque chose dans un buisson, il fit feu dans cette direction; immédiatement, un cri s'éleva: «Je suis touché!» La balle avait atteint un homme marié et père de plusieurs enfants; elle avait traversé le poumon. La victime de ce petit funeste méprise a succombé au bout de quelques instants.

Bâle

UN CONTREBANDIER

Les journaux balois racontent qu'un voyageur en horlogerie venant de la Chaux-de-Fonds et se rendant en Allemagne a été pris en flagrant délit de contrebande à la gare baudoise.

Il s'était présenté à la douane avec une valise contenant des montres qu'il déclara comme échantillons. En outre, il était muni d'une seconde valise contenant des cartons vides, ce qui inspira de la méfiance aux douaniers.

Il fut suivi par un inspecteur qui trouva un peu plus tard le voyageur en question dans une des salles d'attente, occupé tranquillement à emballer dans ses cartons vides des montres qu'il sortait des profondeurs de ses poches.

On lui fit passer une seconde visite et on trouva sur lui 109 montres en or et 66 montres en argent qu'il dissimulait sous ses habits.

La conclusion de l'affaire fut la confiscation des montres ainsi qu'une forte amende. Le montant de celles-ci, y compris les droits soustraits, s'élève à environ 5,000 marks.

Bâle-Campagne

Dans la nuit du dimanche à lundi, à Binningen, des Italiens qui sortaient d'une auberge ont assailli deux citoyens qui rentraient paisiblement chez eux et leur ont porté plusieurs coups de couteau. Après quoi ils ont pris la fuite.

L'état d'un des blessés inspire les plus vives inquiétudes. Quant à la seconde victime de cette lâche agression, elle en sera quitte, on l'espère du moins, pour quelque temps de son lit et de repos.

La colère provoquée dans la population par cet attentat était tel que lundi et mardi les Italiens domiciliés à Binningen n'ont osé ni ouvrir leur boutique ni sortir de chez eux. Il a fallu les exhortations des autorités pour ramener le calme dans les esprits.

Genève

Une jeune dame russe, Mme S., âgée de 19 ans, souffrait depuis trois mois d'une maladie nerveuse, raconte la «Suisse». Elle demanda à la garde qui la veillait d'aller aux W.-C. Prématurément, elle avait dissimulé dans sa poche une boîte d'allumettes. Et une fois seule, résolument, la malheureuse mit le feu à ses vêtements.

Ni la belle-sœur qui vit avec Mme S., ni la garde ne se doutaient de rien. Tout à coup elles virent la malade qui, sans mot dire, sortait des cabinets avec des vêtements en flammes. Les deux femmes se précipitèrent pour tenter d'éteindre le feu. Mais Mme S. se débattit et une lutte terrible, effroyable, s'engagea au milieu de la fumée et des cris, la belle-sœur et la garde se brûlant elles-mêmes en cherchant à maîtriser la pauvre folle.

Celle-ci se dégagea à la fin. Elle courut dans la cuisine où le réchaud à gaz était allumé. Et, chose atroce, elle plaça ses deux mains sur la flamme qui les carbonisa jusqu'au milieu des bras.

La malheureuse s'affaissa, incapable, dès lors de se défendre. Le médecin appelé la trouva agonisante dans son lit, les deux bras en lambeaux, tout le corps, de la tête aux pieds, couvert d'atroces brûlures. C'était un spectacle horrible. Et pas une plainte!

Schwytz

Un terrible accident s'est produit l'autre jour sur un alpage de la commune de Riemenstalden, à six heures de marche de Stel. Un chalet lat ayant pris feu, le fils de M. le député Al. Amgwerd, âgé de 25 ans, a été si grièvement brûlé qu'il n'a pas tardé à rendre le dernier soupir, après d'horribles souffrances.

Quinze chèvres et un porc sont également la proie des flammes.

Vaud

Mlle Jeanna Monney, jeune fille de 23 ans, la veille de se marier, cuisait du linge dans une chaudière. Comme elle retirait celui-ci, ses vêtements entrèrent en contact avec le foyer et prirent feu. En un clin d'œil, elle fut entourée de flammes. Elle se précipita à la rue. Des hommes qui déchargeaient du foin lui portèrent secours en toute hâte. C'était déjà bien tard; elle avait de si terribles brûlures qu'on doute qu'elle en réchappe.

Zurich

AFFREUX DRAME

Une sanglante tragédie a plongé dans la consternation samedi matin, la population du village de Wald, au pied du Bachtel, petite commune de l'Oberland zurichois, d'une altitude de 1119 mètres. Une famille tout entière, à l'exception d'un seul de ses membres, a passé de vie à trépas de la façon dramatique qu'on va lire:

Sur la pente du Bachtel, à une heure environ, au-dessus du village de Wald, se trouve la ferme d'Amseln, composée de deux maisons

d'habitation. Dans l'une de celles-ci habitait un nommé Henri Isler, propriétaire; sa femme Barbara Isler, leur fille Bertha âgée de 11 ans et leur fils Henri, âgé de 22 ans.

La famille Isler possédait jadis quelque bien. Mais peu à peu, le père s'étant mis à boire, l'argent avait pris le chemin du cabaret. Depuis quelque temps, Isler buvait du schnaps, et était devenu un parfait alcoolique, sujet à des accès subits de mélancolie et à d'étranges divagations.

Vendredi dernier, toute la famille s'était rendue aux foins. La journée avait été particulièrement pénible, et le soir venu, les faneurs étaient rentrés ensemble à la maison pour prendre un repos bien mérité. Rien dans l'attitude du père Isler ne faisait prévoir l'horrible drame qui se préparait. Avant de se coucher, Isler avait encore chappé sa faux. Après quoi, toute la maisonnée se mit au lit, le père, la mère et la fillette dans la chambre donnant sur le devant de la maison, le fils Henri dans une chambre de derrière.

Aux environs de minuit, le jeune homme fut brusquement éveillé par des cris terribles, provenant de la chambre de devant et accompagnés de coups sourds et de râles. L'obscurité la plus complète régnait dans la pièce.

Au lieu de se rendre courageusement dans la chambre s'enquérir de ce qui se passait, le jeune Henri descendit en courant l'escalier, et prit le large par une fenêtre. Sans même se retourner, il regagna le hameau de Ried, où demeure sa sœur et son beau-frère, auxquels il raconta que le père était en train d'assassiner sa mère et sa sœur.

Vers trois heures du matin, l'agent de police de Wald était avisé téléphoniquement de puis Ried et il se mettait aussitôt en route pour la ferme d'Amseln en compagnie du syndic de Wald. Lorsque les deux hommes arrivèrent sur les lieux, la tranquillité la plus absolue régnait dans la ferme.

Le syndic et le policier pénétrèrent dans la maison où un spectacle effroyable les attendait. Dans un des lits de la chambre de devant, gisait, entièrement nus et couverts de sang, les cadavres de la mère et de la fille. Les têtes des malheureuses ne formaient plus qu'une masse noire informe, souillée de sang coagulé. Des débris d'os et de cervelle étaient répandus de tous côtés sur les meubles, contre les murs et sur le plancher. Aucune lumière dans la chambre. L'épouvantable forfait devait s'être accompli en pleine obscurité au moyen d'un marteau.

Le syndic et l'agent de police fermèrent en hâte les portes de la maison et retournèrent à Ried, d'où ils prévirent le préfet et le médecin de district. Interrogé, le fils Isler déclara que la veille, aucune querelle n'avait éclaté entre les membres de la famille et que tout était demeuré tranquille jusqu'au moment où il avait entendu les cris. Il ajouta qu'il croyait que son père s'était enfui du côté de Fischenthal, car il avait entendu un chien aboyer dans cette direction.

Les autorités retournèrent alors à la ferme de l'Amseln où ils découvrirent Isler pendu au galetas. Le misérable alcoolique s'était fait justice lui-même.

ECHOS

A PROPOS DE WATERLOO

On parlait, il y a quelques jours, dans un groupe d'historiens, des cérémonies de Waterloo (inauguration d'un monument), quand un des causeurs — non des moindres — gravement proposa de raconter une anecdote inédite sur l'Empereur. On l'écouta.

— C'était dit-il, le soir de la bataille. Napoléon, brisé de fatigue, harassé, maussade, s'était retiré et avait donné l'ordre formel de ne laisser pénétrer personne jusqu'à lui. Le chambellan de service, soucieux de sa consigne, repoussait les nombreux solliciteurs, écartait les importuns, demandait la porte de son maître. Alors le général Cambronne se présente:

— L'Empereur!
— On ne passe pas!
— Il faut que je lui parle absolument.
Devant sa colère, la menace prête à jaillir, le chambellan se présente devant Napoléon:
— Je ne veux voir personne.
— Il porte la réponse au général qui s'irrite, se fâche, insiste:
— Je ne le retiendrai qu'une seconde... Inquiet tremblant le chambellan retourne auprès du souverain;
— Qu'est-ce encore?
— Le général Cambronne...
— Je vous ai répondu que je ne voulais recevoir personne...
— Sire! il n'a qu'un mot à vous dire!
Alors l'empereur d'un geste las et nerveux:
— Inutile qu'il entre... Je sais ce que c'est!
Et Cambronne n'obtint pas son audience.

On demanda au narrateur si ce récit figurait dans son prochain ouvrage. Mais il refusa de répondre et déclara, d'ailleurs, que le document ne se trouvait pas aux archives.

A QUOI TIENT LA SUPERIORITE JAPONAISE

Un correspondant du Liao-Yang donne les intéressants renseignements qui suivent sur les méthodes de combat adoptées par les Japonais: La grande supériorité des Japonais s'explique facilement par plusieurs raisons. Ils ont une connaissance admirable des distances et des reliefs des champs de bataille où ils opèrent. Cette connaissance, ils l'ont acquise en partie pendant la guerre contre les Chinois. Ils arrivent à une précision et à une rapidité inouïes pour repérer les distances.

Ayant fait des reconnaissances nombreuses dans ce pays, ils cachent admirablement leurs batteries, et, souvent il est impossible d'apercevoir l'endroit où elles sont placées.

Le 14 juin, trois de leurs batteries sont restées invisibles. Même après la fin de la bataille, ils vérifièrent de nouveau les points de repère pour le tir.

Dans la nuit du 15 juin ils avaient réussi à avancer, sans être aperçus, vers l'aile droite russe, en changeant leurs positions. Une partie des troupes attaquant les hauteurs marcha en chaîne déployée, couverte par les batteries. Le reste dégringola avec une rapidité vertigineuse des hauteurs et fut aperçu là où on l'attendait le moins.

Les batteries sont réunies par le téléphone, l'héliographie, la télégraphie sans fil au commandant général, de telle sorte que les chefs savent à tout moment ce qui se passe sur n'importe quel endroit du champ de bataille.

* * *

L'ESPION DE L'EMPEREUR

Il est encore de vieux, très vieux Strasbourgeois, fort peu nombreux, il est vrai, qui continuent en la capitale de l'Alsace le fameux Schulmeister, qu'on appelait l'«Espion de l'Empereur», à juste titre d'ailleurs — et que Napoléon I combla de tous les bienfaits, de toutes les faveurs, mais à qui toutefois il n'accorda pas le ruban de Chevalier de la Légion d'honneur, vivement souhaité par l'agent secret.

Ces rares très vieux Strasbourgeois se rappellent que Schulmeister, l'espion de l'Empereur avait deux filles, dont l'une épousa un M. Lemaître et l'autre un M. Chabert, propriétaire du café de Broglie, le principal café de Strasbourg à cette époque et peut-être encore aujourd'hui.

Ce M. Chabert eut un fils qui gagna une belle fortune dans le fermage des jeux de Bade — où il fut remplacé par M. Bénazet.

M. Léon Chabert, dit le «Gil Blas», qui a tant fait parler de lui depuis quelque temps, est le fils du fermier des jeux de Bade, le petit-fils du propriétaire du café de Broglie — l'arrière-petit-fils, par sa mère du fameux Schulmeister.

* * *

POUR UNE VIEILLE CLEF

On vient de vendre, aux enchères, à Londres, la clef de la chambre dans laquelle naquit Napoléon I.

Les amateurs se sont disputé cette relique qui, finalement a été adjugée pour la jolie somme de 1500 fr. Une mèche de cheveux du grand Corse faisait encore partie de ce vieux lot.

* * *

LA POPULARITE D'UNE FEMME

La femme la plus populaire du Nouveau-Monde, est en ce moment, miss Alice Roosevelt. Elle vient de constater à ses dépens. Lorsqu'on apprit à Saint-Louis qu'elle venait visiter l'exposition, et passer quelques jours avec une camarade de pension, la population féminine de la Métropole de l'Ouest lui prépara une réception des plus flatteuses, certes, mais peut-être trop enthousiaste.

Lorsque le train entra en gare, une multitude enjuponnée, qui comptait au bas mot, 5,000 jeunes femmes de Saint-Louis, poussa un cri retentissant de: Hourrah! miss Roosevelt. Si les manifestantes s'en étaient tenues là!

Mais la fille du président fut entourée par d'ardentes «cetic-hunters» (chasseuses de reliques) et, en un clin d'œil, malgré l'intervention de plusieurs policemen, elle vit son boa de plumes déchiqueté par ses admiratrices. Les fleurs du chapeau eurent le même sort. Et des mains éperdues s'attaquaient déjà au corsage, lorsqu'un renfort de police dégagea l'infortunée triomphatrice. Depuis lors, miss Alice Roosevelt ne sort plus qu'en voiture fermée. Et c'est mal récompenser le zèle des «Saint-Louis-girris».

* * *

EDOUARD VII PHOTOGRAPHE

Les photographes viennent de découvrir un confrère auguste en la personne de S. M. Edouard VII, lequel manie le kodack, comme Abéniaçar lui-même.

Le roi d'Angleterre possède un appareil minuscule, attaché en guise de breloque à sa chaîne de montre. Tout en ayant l'air de jouer avec ce bijou, le roi prend des instantanés des personnes ou des groupes qu'il trouve devant lui.

L'image photographique fixée sur des pellicules microscopiques est ensuite agrandie par un spécialiste au service du roi.

Ce sont là jeux de prince essentiellement pacifiques, auxquels les peuples ne peuvent qu'applaudir.

Cela vaut mieux que d'aller à la guerre.

* * *

Petite recette de cuisine à la **Végétaline**
SAUCE MATELOTE VIERGE
(garniture)

Epluchez 12 ou 18 petits oignons blancs, autant de champignons de Paris, sautez le tout avec une cuillerée de **végétaline** sans prendre couleur, ajoutez deux cuillerées de farine, poivre blanc, sel, muscade râpée, mouillez avec bouillon et vin blanc.

Laissez cuire doucement; liez de 3 jaunes d'œufs et jus de citron ou vinaigre.

* * *

Nouvelles à la main

— Moi, fait Calino, après une longue discussion sur la guerre russo-japonaise, à la place du tzar, je rendrais un simple ukase:

Article 1er. — Les Japonais sont battus.
Art. 2. — Le général Kouropatkin est chargé de l'exécution du présent décret.

Nouvelles diverses

La guerre russo-japonaise

Un combat naval devant Port-Arthur

Un engagement naval, dans lequel les Russes ont subi un nouveau désastre, s'est livré jeudi devant Port-Arthur. Dans un télégramme l'amiral Togo rapporte qu'une patrouille découvrit huit navires de guerre et neuf contre-torpilleurs, près de l'entrée de Port-Arthur.

Leur présence lui fut immédiatement signalée par télégraphie sans fil, et il fit avancer toute sa flotte, à l'exception des navires employés à un service spécial. Il reconnut alors que la flotte russe se composait de six cuirassés d'escadre, de cinq croiseurs et de quatorze contre-torpilleurs. Les Russes se proposaient de se lancer vers le sud avant le coucher du soleil.

A la tombée de la nuit, une flotte de torpilleurs japonais attaqua résolument les Russes et réussit à torpiller et couler un cuirassé et à mettre hors de combat deux croiseurs. Un croiseur a pu être remorqué; le lendemain il était sérieusement avarié. Les Japonais n'ont pas beaucoup souffert. Le contre-torpilleur Shirakumo fut atteint à la cabine et eut trois blessés et trois tués.

La nouvelle de ce nouveau désastre a produit à St-Petersbourg une impression accablante.

ALLEMAGNE

L'ARRIVEE D'EDOUARD VII A KIEL

La première journée des fêtes officielles a débuté par l'arrivée à Holtenau du yacht royal Victoria and Albert portant le Roi d'Angleterre et sa suite.

Lorsque le yacht Victoria-and-Albert est entré dans l'écluse, la musique a joué l'hymne national anglais.

Edouard VII portant l'uniforme d'amiral allemand, avec le ruban de l'aigle noir, a répondu par un salut.

Aussitôt que la passerelle a été établie l'empereur Guillaume est monté à bord du yacht et a souhaité la bienvenue au roi d'Angleterre de la façon la plus cordiale en l'embrassant à sant à plusieurs reprises sur les deux joues.

Puis les souverains ont quitté le bâtiment et le roi Edouard a salué les princes et leurs suites. Il a passé ensuite devant la compagnie d'honneur et, les princes s'étant approchés, il leur a serré la main.

Les deux souverains, accompagnés du prince Henri, et du prince héritier et de leurs suites sont revenus sur le yacht royal anglais qu'on a fait alors sortir de l'écluse et entrer dans le port, où il a été suivi par huit des royers anglais.

Au dîner, qui a eu lieu à bord du Hohenzollern, le roi Edouard avait pris place entre l'Empereur et l'Impératrice. Vis-à-vis du Roi était assis le chancelier de l'Empire, qui avait à sa droite et à sa gauche sir Francis Lascelles, ambassadeur d'Angleterre et le comte de Selborne.

Au dessert, l'empereur a porté un toast dans lequel il a exprimé sa vive satisfaction de pouvoir adresser pour la première fois au roi Edouard, à bord du navire de guerre allemand son salut de bienvenue. Il dit que la flotte allemande se réjouit de voir son amiral honoraire et qu'elle s'efforce de conserver la paix à l'Empire allemand et en même temps à l'Europe. Chacun sait que tous les efforts du roi tendent précisément à ce but: le maintien de la paix. «Comme moi aussi, a ajouté l'empereur, j'ai toujours consacré toutes mes forces à poursuivre ce but. Je souhaite que Dieu couronne mes efforts de succès.»

Edouard VII a répondu:

J'ai été profondément touché de la façon élogieuse dont vous avez parlé des efforts incessants que je fais en vue du maintien de la paix, et je suis heureux d'avoir la certitude que vous avez le même but devant les yeux.

Puis nos deux pavillons, jusqu'aux époques les plus lointaines flotter l'un près de l'autre, ainsi qu'aujourd'hui, pour le maintien de la paix et le bonheur, non seulement de nos deux peuples, mais aussi de toutes les autres nations.

BELGIQUE

UNE VOLEUSE DILETTANTE

C'est celle qui, jeudi matin, à Bruxelles, sous la physionomie d'une accorte servante, très jolie, comparaisait devant les juges pour avoir volé trois cents francs à l'une de ses voisines de logement.

Elle s'était introduite dans la chambre de la victime, et avait pris un portemonnaie qui traînait sur un meuble. L'après midi, cette voleuse invita... la victime à faire une promenade dans les magasins bruxellois, pour y acheter des objets de toilette... La victime choisissait.

La pauvre fille ne se doutait pas alors que c'était elle qui payait.

ITALIE

LES RESTES DU ROI HUMBERT

Le 24 Juin, au Panthéon, en présence du Roi, du président du Conseil, M. Giolitti; des ministres, des Chevaliers de l'Annunziata, des présidents du Sénat et de la Chambre, des hauts dignitaires de la Cour et du clergé, a eu lieu la translation du cercueil du roi Humbert du tombeau provisoire dans la crypte, vis-à-vis

du tombeau de Victor-Emmanuel II, à l'endroit où s'élèvera le tombeau définitif.

M. Giolitti, en qualité de notaire de la Couronne, a signé l'acte de translation.

Le Roi profondément ému, a assisté à toute la cérémonie.

Les cuirassiers ont rendu les honneurs au passage du cercueil.

INAUGURATION DE LA STATUE DE GETHE

La fameuse statue de Goethe, offerte par Guillaume II à la ville de Rome, a été inaugurée en présence du roi, de l'ambassadeur d'Allemagne et des ministres. Cette cérémonie a laissé la population indifférente.

En raison de la Fête de la St-Pierre le prochain No de la Feuille d'Avis paraîtra demain.

Dépêches

(Service spécial)

La Guerre russo-japonaise

St-Petersbourg. 27. — Le général Sakaroff adresse à l'état-major général le télégramme suivant, daté du 25 juin:

«Depuis le matin du 23, l'ennemi a continué sa marche en avant. La cavalerie marchait en trois groupes, chacun de quatre à cinq escadrons. On voyait ensuite d'épaisses colonnes d'infanterie et plus loin d'autres colonnes en marche. Vers le soir, la ligne d'avant-postes de l'ennemi s'étendait le long de la vallée de la rivière Kho, à 14 kilomètres au sud de Senioutchan.

«Derrière, il y avait un groupe de cavalerie. Le village de Modziatou, situé sur le flanc droit de l'ennemi était occupé par de l'infanterie et des canons revolvers. Toute la journée s'est passée en fusillades. Nous avons eu un soldat blessé.

«Les gardes-frontières, sous les ordres du cornette de Meyer, ayant dressé une embuscade, ont fusillé subitement un escadron japonais qui avait mis pied à terre, et qui a subi des pertes considérables en hommes et en chevaux. Jusqu'à une heure de l'après-midi du 24 juin, l'ennemi s'est avancé vers Kai-Tcheou.

«Depuis le 21 juin, on a découvert un mouvement de l'ennemi de Khansa sur la route méridionale de Siou-Yen à Kai-Tcheou, le long de la route montagneuse intermédiaire s'écartant de Khansa au nord et conduisant à Siakhotan.

«Le 22 juin, les Japonais ont occupé le village de Siandio, mais vers le soir, ils l'ont évacué sous la pression de notre détachement d'avant-garde.

«L'ennemi a concentré à Madlavaioza trois bataillons, avec six canons et quatre escadrons, et depuis l'aurore du 23, son détachement, composé d'un bataillon, de deux canons et deux escadrons a effectué une attaque subite contre notre sochia d'avant-garde, obligée de se retirer et les Japonais ont occupé la Montagne-Noire, au nord de Siandio, ainsi que de défilé à l'est de cette position sur la route de Siandio à Siakhatine.

«Aux premiers coups de feu, des troupes ont été concentrées sur la position des hauteurs voisines de Siakhotan. L'ordre a été donné à quatre sochias, avec quatre canons de montagne à cheval de se diriger vers Siandio. Les Japonais ont été délogés par le feu de notre artillerie de la position qu'ils occupaient et des renforts étant survenus, le détachement a passé, à onze kilomètres du matin, à l'attaque sur tout le front. L'ennemi a reculé en plein désordre.

«A une heure de l'après-midi, nous avons occupé le village de Siandio, d'où le feu de notre artillerie a poursuivi les Japonais en retraite, qui ont reculé précipitamment vers Erisahou et plus loin encore. Nos pertes ont été de trois officiers blessés, un contusionné, sept soldats tués, quatorze blessés et un disparu. Le chef du détachement parle avec de vifs éloges du fonctionnement de notre artillerie.

Sakharoff.»

Le Czar Nicolas sur le théâtre de la guerre

Le «Journal» reçoit de son envoyé spécial à St-Petersbourg la dépêche suivante:

En présence des nouvelles d'Extrême-Orient, l'empereur serait, m'affirme-t-on décidé à partir pour le théâtre de la guerre. L'heure tardive à laquelle m'est donnée cette information m'empêche de la vérifier.



ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?

Insérez dans la FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion :

- 10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
- 15 cent. pour la Suisse.
- 20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion :

Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent Blanche.

3 Avantages

sont offerts grâce à mes achats en gros, ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures :

1° la bonne qualité 2° la bonne façon

3° LE BAS PRIX

- par exemple: Nos Frs
- Souliers forts, p. ouvriers cloués 40/48 6.50
- Souliers à lacer pour messieurs solides, cloués, crochets 40/48 8.-
- Soul. de diman. à lacer av. bouts sol. et élégants p. messieurs 40/48 8.50
- Souliers, sol., cloués, p. dames 36/43 5.50
- Soul. de dimanche à lacer, avec bouts, sol. et élég. p. dames 36/42 6.50
- Bottines de dim. à élastique, solides et élégantes p. dames 36/42 6.50
- Soul. d'enfants garç. filles, sol. 26/29 3.50
- Soul. " " " " " 30/35 4.50

Grand choix de Chaussures en tous genres
D'innombrables lettres de remerciement constatant la satisfaction de mes clients et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'étranger, sont à la disposition de tout le monde.
J'ai pour principe de ne pas tenir de la mauvaise marchandise, comme on en offre souvent sous des noms fallacieux. Garantie pour chaque paire. Echange immédiat et franc. Prix-courant avec plus de 300 illustrations, FRANCO et GRATUITS.
ROD. HIRT, LENZBOURG
La plus ancienne et la plus grande maison d'exportation de chaussures de la Suisse. 157



Surdité, surditité et Troubles de la parole

Bégaiement, bredouillement, balbutiement, zézaiement, nasonnement, aphonie, mutisme, défaut du langage par arrêt de développement.
Traitement spécial à la clinique oto-linguologique du Dr. A. WYSS, 26, rue de Candolle, Genève. 88
Consultations de 10 à 11 h. et de 2 à 3 h.

MAISON MURE, à Pont-St-Esprit (Gard) A. GAZAGNE, Gendret et Suor, Phénix 1^{er} classe.

MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée

Généraliste, Guérison fréquente, Soulagement toujours certain

par le **SIROP de HENRY MURE**

Préparé par 31 ans d'expérience dans les Hôpitaux de Paris. FLACON : 5 FR. — NOTICE GRATUITE.

PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE

« Depuis que j'ai essayé votre remède, je n'ai plus trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. »
« D'Chambrier, de Montpellier. »
« C'est excellent, efficace puissamment contre Rhumes, Catarrhes, toux aiguës ou chroniques, Toux spasmodique, irritation de la gorge et de la poitrine. »
« P. de Sirois, à Genève. »

Thé Diurétique.. France.. Henry MURE

Sollicite efficacement la sécrétion urinaire, dissipe les sables, le mucus et les concrétions, et rend aux urines leur limpidité normale. — **Néphrites, Gravelle, Catarrhe vésical, Affections de la Prostatae et de l'Utrétre.**

PRIS DE LA BOITE : 2 FRANCS.

MALADIES DE POITRINE

Traitées avec un Succès remarquable et souvent surprenant par l'usage de la **SOLUTION HENRY MURE**

Phosphatée, arsénisée et créosotée. — LITRE : 5 fr. DEMI-LITRE : 3 fr. MEME SOLUTION arsénisée seulement : LITRE : 4 fr.; DEMI-LITRE : 2 fr. 50

« Nouvelle méthode et abrégé des Convalescences. »
« M. de Sirois, à Genève. »

SOLUTION HENRY MURE au bisphosphate cristallisé LITRE : 3 fr.

NOTICE ENVOYÉE GRATUITE ET FRANCO SUR DEMANDE.

Depôt général de l'ALCOOLATURE D'ARNICA.

de la TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES

Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, déhanchures, accidents cholériformes. DANS TOUTES PHARMACIES. — 2 FR. LE FLACON.

Maladies des organes génitaux

Maladies du bas-ventre, contagion, vices secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, pollutions, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse: **Policlinique privée Glaris** Kirchstrasse 405. Glaris.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

adressez-vous à

L'IMPRIMERIE E. GESSLER SION

ADMINISTRATION DU JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Impressions soignées en tous genres

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

— Journaux — Brochures — Registres —

— Actions — Obligations —

— Cartes de fiançailles —

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

Catalogues — Prix-courants —

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus —

etc.. etc.

Travail prompt et soigné

Prix modérés — Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE — TÉLÉPHONE

SOCIÉTÉ DES Usines de Grandchamp et de Roche à GRANDCHAMP

PRÉS VEYTAUX-CHILLON (VAUD) 108

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX, CIMENT MIXTE (Rochite) CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN 3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS DE CHAUX ET CIMENT POUR LES Travaux de Chèvres, du Pont de la Couloouvrenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Ivrognerie

Je me fais un plaisir de vous informer que depuis que j'ai suivi votre traitement par correspondance, je suis tout-à-fait délivré de mon penchant pour la boisson et que je n'ai plus la moindre envie de courir d'amburge en amburge et de m'enivrer, comme je le faisais et d'y prendre un verre de bière pour rester en leur compagnie, mais je dois dire que je n'ai plus aucun goût pour les boissons alcooliques. Je suis très heureux d'être guéri de cette affreuse passion et vous remercie de tout cœur des bons procédés dont vous vous êtes servis pour cela. Le grand avantage de votre traitement, c'est qu'il peut être suivi par le malade, sans même que celui-ci le sache; il est inoffensif en tous points. Gimmel, distr. Oels en Silésie, le 4 octobre 1903, Hermann Schönfeld, propriétaire. Signature légalisée à Gimmel, le 4 octobre 1903, le maire: Menzel. Adresse: **Policlinique privée, Glaris**, Kirchstrasse, Glaris.

Le Théâtre et le Concert chez soi

Le Phonographe populaire

Par son prix extra réduit de 10 fr., vrai phonographe populaire, bien conditionné, se trouve être mis à la portée de toutes les bourses. Pour cette modique somme l'on a une vraie machine parlante, fonctionnant très bien et pouvant rivaliser avec les plus chers appareils. Il suffit d'entendre notre phonographe deux minutes, pour être convaincu de la supériorité. Fermez les yeux et vous croirez voir l'artiste à côté de vous ou voir la musique militaire dont vous entendez le plus joli pas redoublé que vous puissiez rêver. Il n'y a aucune différence entre notre appareil et la réalité. A titre exceptionnel, nous ajoutons, au prix de 15 fr., cinq cylindres et le catalogue de nos rouleaux. En cas de nonconvenance, nous échangeons l'appareil. Cylindres, morceaux de premiers artistes de 1^{er} 50, d'une fabrique (Pathé) occupant 3200 ouvriers, faisant 50,000 cylindres et 1000 phonographes par jour.

Au Jupiter, 2, rue Thalberg, Genève

Rabais aux revendeurs.

Certificats: de M. Hermann Jeger à Tuschert. Je suis très content du Phonographe; il joue très bien et me fait bien plaisir. Je puis le recommander à tout le monde.

de M. O. Daiker, coiffeur à Bâle, Hochstrasse 52. Je suis très content du Phonographe, tout le monde l'admire. Prière de m'envoyer de suite etc.

de M. Emile Gsell, St-Georges. Avec plaisir je vous exprime ma plus grande satisfaction de cet instrument et vous prie d'envoyer à mon ami etc.

de M. Emile Starzenegger, Ammerzwyl (Berne). Bien reçu l'appareil et suis très content, il joue très distinctement.

et m'éloignai de la place où le sauvage était tombé. Il était couché sur le ventre nu jusqu'à la ceinture. Le trou par lequel la balle était sortie se trouvait placé sous l'épaule gauche. Les membres s'agitaient encore, mais c'étaient les dernières convulsions de l'agonie. La peau qui avait servi à son déguisement était en paquet à la place où il l'avait jetée. Près de cette peau se trouvaient un arc et plusieurs flèches; celles-ci étaient rouges jusqu'à l'encoche. Les plumes, pleines de sang, étaient collées au bois. Ces flèches avaient percé d'outre en outre les corps monstrueux des animaux. Chacune d'elles avait fait plusieurs victimes. Le vieux trappeur se dirigea vers le cadavre, et descendit posément le cheval.

Cinquante dollars par chevelure! murmura-t-il, dégainant son couteau, et se baissant vers le corps: c'est plus que je n'aurais pu tirer la mienne. Ça vaut mieux qu'une peau de castor! Au diable les peaux de castors! dit l'enfant. Tendre des trappes pour ramasser des peaux, c'est... un fichu métier, quand bien même le gibier donnerait comme des mangeurs d'herbe dans la saison des veaux. Allons toi, nègre! continua-t-il en saisissant la longue chevelure du sauvage, et retournant sa figure en l'air; je vais te gâter un peu le visage. Hourra; coyote de Pache! hourra!

Un éclair de triomphe et de vengeance illumina la figure de l'étrange vieillard pendant qu'il poussait ce dernier cri.

— Est-ce que c'est un Apache? demanda un des chasseurs, qui était resté près de Rubé.

— C'en est un, un coyote de Pache, un de ces gredins qui ont coupé les oreilles de l'enfant! que l'Enfer les prenne tous! Je jure bien d'arranger de la même façon tous ceux

qui me tomberont dans les griffes. Wou-wough vilain loup! tu y es, toi! te v'la propre hein! En parlant ainsi, il rassemblait les longues boucles de cheveux dans sa main gauche, et en deux coups de couteaux, l'un en quart, et l'autre en tierce, il décrivit autour du crâne un cercle aussi parfait que s'il eût été tracé au compas.

— Et de six, continua-t-il se parlant à lui-même en plaçant le scalp dans sa ceinture.

— Six à cinquante la pièce. Trois cents dollars de chevelures paches. Au diable, ma foi, les trappes et les castors.

Après avoir mis en sureté le trophée sanglant il essuya son couteau sur la crinière des buffalos, et se mit en devoir de faire une encoche à la suite des cinq qui y étaient déjà marquées. Ces six coches indiquaient seulement les Apaches; car, en regardant le long du bois de l'arme, je vis qu'il y avait plusieurs colonnes à ce terrible registre.

XXXI

UN AUTRE COUP

La détonation d'un fusil frappa mes oreilles et détourna mon attention des faits et gestes du vieux trappeur. En me retournant, je vis un léger nuage flottant sur la prairie; mais il me fut impossible de deviner sur quoi le coup avait été tiré. Trente ou quarante chasseurs avaient entouré l'îlot et restaient immobiles sur leurs selles, formant une sorte de cercle irrégulier. Ils étaient encore à quelques distances du petit bois, et hors de portée des flèches. Ils tenaient leurs fusils en travers et échangeaient des cris. Evidemment, le sauvage n'était pas seul. Il devait avoir un ou plu

sieurs compagnons dans le fourré. Toutefois, il ne pouvait y avoir un grand nombre, car les broussailles inférieures n'étaient pas capables de receler plus d'une douzaine de corps, et les yeux percants des chasseurs fouillaient dans toutes les directions. Il me semblait voir une compagnie de chasseurs dans une bruyère, attendant que le gibier partît; mais ici, Dieu puissant! le gibier était de la race humaine! C'était un terrible spectacle. Je tournai les yeux du côté de Seguin pensant qu'il interviendrait peut-être pour arrêter cette atroce battue. Il vit mon regard interrogateur et détourna la tête. Je crus apercevoir qu'il était honteux de l'œuvre à laquelle ses compagnons travaillaient; mais la nécessité commandait de tuer ou de prendre tous les Indiens qui pouvaient se trouver dans l'îlot; je compris que toute observation de ma part serait absolument inutile. Quant aux chasseurs eux-mêmes, ils n'auraient fait qu'en rire, c'était leur plaisir et leur profession; et je suis certain que, dans ce moment, leurs sentiments étaient exactement de la même nature que ceux qui agitent les chasseurs en train de déboucher un ours de sa tanière. L'intérêt était peut-être plus vivement excité encore; mais à coup sûr il n'y avait pas plus de disposition à la merci. Je retins mon cheval, et attendis, plein d'émotion pénible, le dénouement de ce drame sauvage.

— Vaya! Irlandes! qu'est-ce que vous avez vu? demanda un des Mexicains s'adressant à moi qui avait fait feu.

Barney. Je reconnus par là que c'était l'Irlandais. Une Peau-Rouge, par le diable! répondit celui-ci.

— N'est-ce pas ta propre tête que tu au-

ras vue dans l'eau? cria un chasseur d'un ton moqueur.

— C'était peut-être le diable, Barney!

— Vraiment, camarades, j'ai vu quelque chose qui lui ressemblait fort, et je l'ai tué tout de même.

— Ha! ha! Barney a tué le diable! ha! ha!

— Vaya! s'écria un trappeur, poussant son cheval vers le fourré; l'imbécile n'a rien vu du tout. Je parie tout ce qu'on voudra...

— Arrêtez camarade, cria Garey, prenez des précautions, méfions nous des Peaux-Rouges. Il y a des Indiens là-dedans, qu'il en ait vu ou non ce gredin là n'était pas seul bien sûr, essayons de voir comme ça...

Le jeune chasseur mit pied à terre, tourna son cheval le flanc vers le bois, et se mettant du côté opposé, fit marcher l'animal en suivant une spirale qui se rapprochait de plus en plus du fourré. De cette manière son corps était caché et sa tête seule pouvait être aperçue derrière le pommeau de la selle, sur laquelle était appuyé son fusil armé et en joue. Plusieurs autres, voyant faire Garey, descendirent de cheval et suivirent son exemple. Le silence se fit de plus en plus profond, à mesure que le diamètre de la course se resserrait. En peu de temps ils furent tous près de l'îlot. Pas une flèche n'avait sifflé encore. N'y avait-il donc personne là? J'observais tout cela avec un intérêt palpitant. Je commençais à espérer que les buissons étaient vides. Je prêtai l'oreille à tous les sons; j'entendis le craquement des branches et les murmures des hommes. Il y eut un moment de silence, quand ils pénétrèrent plus en avant. Puis une exclamation soudaine, et une voix cria:

— Une peau rouge morte! Hourra pour Barney!

— La baïe de Barney l'a traversé par tous les diables cria un autre. Hilloa! vieux bleu du ciel! Viens voir ce que tu as fait!

Les autres chasseurs et le ci-devant soldat se dirigèrent vers le couvert. Je m'avançai lentement après eux. En arrivant, je les vis traînant le corps d'un Indien dehors du petit bois; un sauvage nu comme l'autre. Il était mort, et on se préparait à le scalper.

— Allons, Barney? dit un des hommes d'un ton plaisant la chevelure est à toi. Pourquoi ne la prends-tu pas, gaillard?

— Elle est à moi, dites-vous! demanda Barney s'adressant à celui qui venait de parler, et avec un fort accent irlandais.

— Certainement: tu as tué l'homme; c'est ton droit.

— Est-ce que ça vaut vraiment cinquante dollars?

— Ça se paye comme du froment.

— Auriez-vous la complaisance de l'enlever pour moi?

— Oh! certainement, avec beaucoup de plaisir reprit le chasseur en imitant l'accent de Barney, séparant en même temps le scalp et le lui présentant.

Barney prit le hideux trophée, et je pariais qu'il n'en ressentit pas beaucoup de fierté. Pauvre Celte! Il pouvait bien s'être rendu coupable de plus d'un accro à la discipline, dans sa vie de garnison, mais évidemment c'était son premier pas dans le commerce de sang humain.

A suivre.